

GRANDES MARGES

UNE APPROCHE SOCIOPRAGMATIQUE DE TEXTES MANUSCRITS ET DE LEURS GRAPHISMES

Rita Marquilhas
Universidade de Lisboa

La matérialité de l'écriture correspond à un concept assez intuitif. Elle est constituée de traits visuels et tactiles qui entourent les énoncés écrits, les contextualisent et, jusqu'à un certain point, les intègrent : ainsi, par exemple, le *layout*, les dessins, les numérations et le support matériel. Nous pouvons facilement identifier de tels traits comme étant les aspects non-verbaux de ces énoncés. C'est pourquoi ils restent généralement en dehors des travaux d'analyse linguistique, que ceux-ci soient grammaticaux, pragmatiques, textuels ou discursifs.

Dans cet article¹, je prétends théoriser sur cette matérialité, sur la base de données empiriques que j'ai observées dans un corpus de lettres originales écrites sur un long laps de temps, entre le milieu du xvi^e siècle et le dernier quart du xx^e.

Les manuscrits seront considérés ici dans une perspective qui peut être désignée comme étant sociopragmatique, expression qui permet de référer aux énoncés dans leur facette de fragments d'un comportement social, nécessairement situé, qui comprend l'usage de la langue et dans lequel on transmet des intentions — c'est pourquoi il s'agit *d'actes de parole* — et on transmet de croyances — c'est pourquoi il s'agit de *discours*².

De tels actes et de tels discours ne peuvent être analysés que si l'on prend en ligne de compte toutes les ressources qui ont été mobilisées pour leur conférer un sens, ce qui doit forcément inclure leurs matérialités. Comme on l'observe fréquemment lors des expériences interdisciplinaires de recherches sur le langage, c'est le cas de l'Analyse Multimodale du Discours :

la plupart des études linguistiques tendent à se concentrer sur le langage, en même temps qu'elles ignorent, ou tout au moins minimisent, la contribution des autres ressources productrices de signification. Ce qui a pour résultat un entendement appauvri des fonctions et de la signification du discours³.

¹ Traduction de M. Zaluar. La version originale, en portugais, de ce texte a été publiée dans COSTA, DUARTE (coord.), 2012, pp. 689-701.

² SEARLE, 1999, chap. 1 et DIJK, 1997, p. 2.

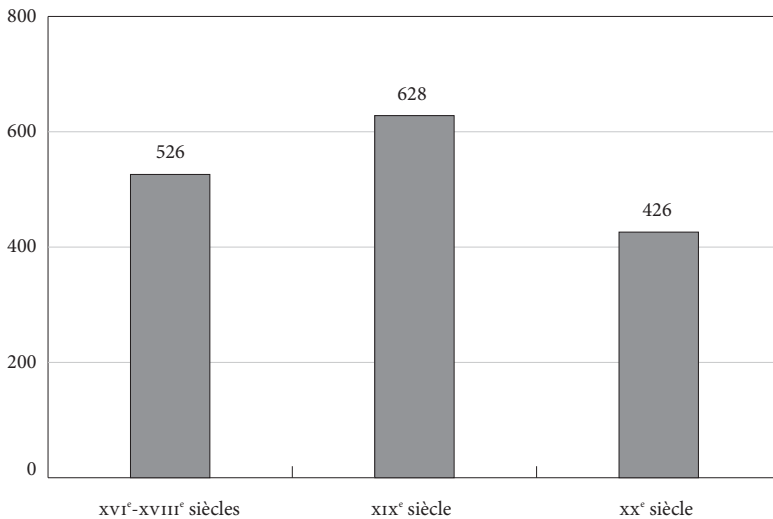
³ O'HALLORAN, 2004, p. 1.

DONNÉES

Le corpus que je vais utiliser contient un ensemble de 1 580 lettres (570 mille mots environ) écrites par des Portugais appartenant à toutes les couches sociales au long de plus de 400 ans, plus précisément entre la décennie de 1550 et celle de 1970. Ce sont des manuscrits qui appartiennent à une collection d'une envergure supérieure, que l'on a réuni actuellement au Centre de Linguistique de L'université de Lisbonne (CLUL) dans le cadre des projets CARDS et FLY⁴, qui font une édition électronique et l'étude interdisciplinaire — linguistique, historique et sociologique — de la correspondance privée portugaise et espagnole écrite au long de l'histoire⁵.

La base de données sur laquelle les deux projets se fondent contient une transcription des manuscrits qui suit des critères philologiques mais qui a, en même temps, le profil d'une base de données annotée — avec des étiquettes XML⁶-TEI⁷ — ce qui permet que les données soient lisibles par machine et traitées selon des méthodes statistiques⁸.

L'échantillon des 1 580 lettres, à utiliser ici, a une distribution chronologique équilibrée :



GRAPHIQUE 1. — Chronologie de l'échantillon de lettres

⁴ *Cartas Desconhecidas* et *Forgotten Letters Years 1900-1974* [on-line], Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa : <<http://alfclul.clul.ul.pt/cards-fly>>.

⁵ Projets financés par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia du Portugal : FCT/PTDC/LIN/64472/2006 et FCT/PTDC/CLE-LIN/098393/2008.

⁶ *Extensible Markup Language* [on-line] : <<http://www.w3.org/XML/>>.

⁷ *Text Encoding Initiative* [on-line], TEI Consortium, disponible sur le site <<http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/>>.

⁸ MARQUILHAS, 2009, pp. 61-63.

On a donc cherché une représentativité chronologique pour épouser une autre sorte de représentativité : celle des divers styles et registres que les auteurs des lettres auraient pu choisir. Dans ce sens, la distribution moyenne des lettres CARDS, antérieures à 1900, est d'environ deux lettres par auteur et deux par destinataire ; pour les lettres FLY, qui sont postérieures à 1900, la distribution est au contraire supérieure à 2 lettres par auteur et à 5 par destinataire, ce qui découle du fait que les manuscrits ont été recueillis dans des fonds différents. En effet, les matériaux antérieurs à 1900 présentent une dispersion élevée en termes de participants car ils étaient gardés dans des procès judiciaires comme preuves instrumentales de causes jugées par l'Inquisition et par le tribunal d'appel de la Cour (la « Maison de la Supplication »). Les matériaux du xx^e siècle, qui sont des lettres de guerre, émigration, prison et exil, proviennent de collections privées, ou alors de centres de documentation, deux types de fonds où il y a fréquemment concentration de destinataires, même s'il y a dispersion d'auteurs — les destinataires ont été, dans ces cas, simultanément, responsables de la conservation des collections. Malgré cela, on peut considérer que, dans son ensemble, l'échantillon est suffisamment représentatif de l'activité de correspondance privée dans la société portugaise au long de l'histoire moderne et contemporaine.

TRAITEMENT DES DONNÉES - MARGES SUPÉRIEURES

L'exploration empirique des données présentées ci-dessus, en ce qui concerne le graphisme des lettres, révèle l'existence d'une série de patrons modèles. Si l'on prend le cas particulier des *layouts* et des dessins, on peut observer ce qui suit.

Les en-têtes des lettres, contenant des expressions référentielles et phatiques du type transcrit ci-dessous, sont normalement séparés du corps de la lettre par des paragraphes en blanc qui fonctionnent comme grandes marges supérieures :

<p><i>Snr Jozé Pedro da Costa Açó</i> <i>Mara(nha)m</i> <i>4 de Novbro. de 1820</i></p>

CARDS0041, lettre d'un chirurgien⁹

Il s'agit d'une convention très commune dans la culture occidentale, et les auteurs de manuels d'étiquette laissent clairement voir que ce qui était là en cause était le signallement d'un comportement courtois. Plus l'auteur d'une lettre laissait de paragraphes en blanc, plus il avouait de respect pour la personne à qui il adressait son discours. La surface du papier devenait ainsi un lieu d'inscription de symboles clairs de la hiérarchie sociale et de la façon dont les élites s'y éloignaient des classes subalternes. Voyons les références spatiales du plus ancien *Secrétaire* fait au Portugal, celui de Francisco José Freire, ou Cândido Lusitano¹⁰ :

⁹ IAN/TT, Feitos Findos-Processos Crime, letra E, maço 1, n° 24, caixa 2, caderno [2], f° 8r°.

¹⁰ C'est moi qui souligne. FREIRE, *Secretario portuguez*, p. 433.

Havendo de escrever a Cardial, porá bem no alto da Carta: Eminentissimo, e Reverendissimo Senhor. Principiará a primeira regra della no meio da pagina, em sinal de maior veneração. [...] e no fim della [...] muito abaixo da pagina se assinará seu Amo

Secretario Portuguez

Ayant à écrire à un cardinal, vous mettez *bien en haut* de la lettre : Très Éminent, et Très Révérend Monsieur. Vous commencerez sa première ligne *au milieu* de la page, en signe de plus grande vénération. [...] et à la fin [...] *tout en bas* de la page, votre maître signera
Secrétaire Portugais

Le corpus CARDS-FLY a une annotation pour ce type de conventions¹¹, de sorte qu'il est facile de vérifier comment, au long de toutes les périodes considérées ici, on a toujours constaté, effectivement, une corrélation entre les couches sociales et leur symbolisation au moyen de grands blocs de pages en blanc dans les en-têtes des lettres.

Il arrive, cependant, que la corrélation que l'on voit toujours respectée dans ces lettres ne soit pas une corrélation entre le nombre de paragraphes en blanc et le statut du destinataire, comme l'étiquette le recommandait ; c'est plutôt la corrélation entre le nombre de paragraphes en blanc et le statut des auteurs. Ceci veut dire que nous nous trouvons très probablement face à une connaissance restreinte, c'est-à-dire un *capital symbolique*, pour user d'un terme de la théorie sociale de Pierre Bourdieu¹². Il s'agit d'une ressource limitée, méconnue en tant que ressource acquise parce que légitimée, naturalisée, ce qui confère de la distinction à celui qui la détient : dans ce cas, la connaissance d'une minutie sur le graphisme des lettres. Pour justifier une telle interprétation, voyons ce qui résulte de l'observation d'un échantillon de lettres de 40 auteurs différents, choisis ici par la méthode d'échantillonnage systématique. Nous avons choisi le premier de chaque série de 6 dans une population de 270 auteurs bien identifiés du point de vue sociologique. En termes de catégories utilisées, comme seul un auteur appartenait au xx^e siècle, nous avons opté pour une table de classification sociale adaptée aux sociétés de l'Ancien Régime¹³.

1 — clergé et religieux ;

2 — nobles (*dom* ou *dona*, *fidalgo*, *cavaleiro*) à l'exception de ceux qui avaient accès aux métiers de l'administration locale, domestiques de grandes familles, lettrés, étudiants, professions libérales, professions

¹¹ Les étiquettes XML-TEI utilisées sont <physDesc>, <layout> et <p>. Ex: <physDesc> <layout> <p>une ligne en blanc séparant la formule d'adresse des lignes restantes.</p></layout></physDesc>.

¹² BOURDIEU, 1997, p. 285.

¹³ Voir MARQUILHAS, 2000, chap. II ainsi que RODRÍGUEZ, BENNASSAR, 1978. pp. 21-23 et HESPANHA, 1994, pp. 307-351.

supérieures de l'administration centrale, seigneuriale, corporative et périphérique de la couronne, fonctions commerciales élevées, « familiaires » du Saint-Office.

3 — fonctions commerciales mineures, ouvriers/artisans, pilotes, marins, métiers subalternes ;

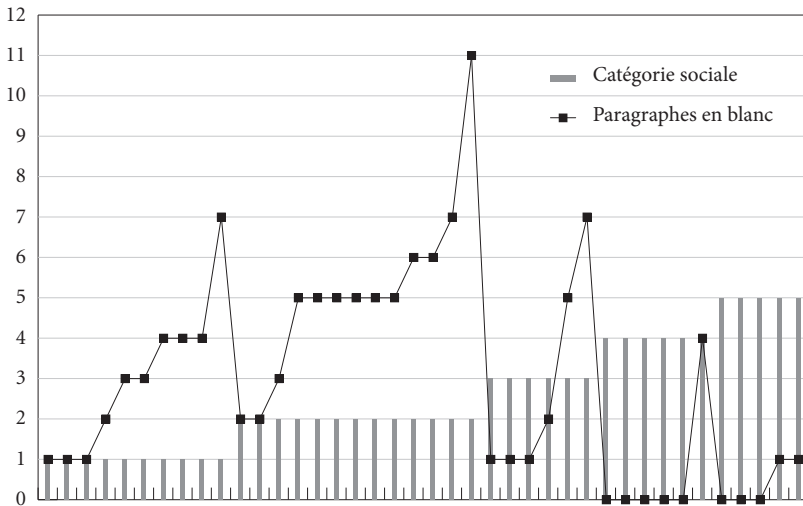
4 — agriculteurs et propriétaires (ceux qui déclaraient « vivre de leur domaine »), nobles « de la gouvernance », citoyens, métiers supérieurs de l'administration locale ;

5 — domestiques, journaliers, travailleurs à bras, apprentis, paysans, pêcheurs, esclaves et mendiants.

TABLEAU 1. — Modèle pour la classification socioprofessionnelle de l'échantillon

L'échantillon contenait : 10 religieux, tous hommes (catégorie 1) ; 11 hommes et 2 femmes de la haute noblesse et catégories apparentées (catégorie 2) ; 4 hommes de la basse noblesse et catégories apparentées (catégorie 3) ; 5 hommes artisans ou à occupations apparentées et 3 femmes de même niveau social (catégorie 4) ; 4 travailleurs non spécialisés et une femme de même niveau social (catégorie 5).

Observées quant à la portion de paragraphes en blanc de leurs en-têtes, les lettres des auteurs sélectionnés révèlent ce qui est schématisé dans le graphique ci-dessous :



GRAPHIQUE 2. — Marges dans les en-têtes des lettres selon la catégorie sociale de l'auteur

Dans l'échantillon sélectionné, les en-têtes totalement remplis d'écriture (c'est-à-dire, zéro lignes en blanc) appartiennent à des lettres écrites par des auteurs des classes sociales les plus basses, des catégories 4 et 5, et généralement adressées à des destinataires de catégorie supérieure. Mais au fur et à mesure que

les en-têtes en blanc augmentent en termes de dimension, les choses changent. Dans les lettres comportant un paragraphe en blanc avant le corps du texte, on trouve encore des auteurs de la catégorie 5, mais ceux-ci disparaissent à partir de cette frontière et seuls, avec une exception, les auteurs du sommet de la hiérarchie sociale (clergé, haute noblesse, basse noblesse et catégories apparentées) continuent à mettre des en-têtes de 2, 3, 4, 5... et jusqu'à 11 paragraphes en blanc.

TRAITEMENT DES DONNÉES : DESSINS

Si nous passons maintenant au thème des dessins dans les lettres, nous remarquerons, en premier lieu, qu'ils sont très rares, ce qui suggère beaucoup de prudence dans leur interprétation. Dans les rares cas où ils apparaissent, cependant, on ne peut manquer de noter la prédominance des lettres d'amour.

Le premier cas est celui d'une femme mariée qui, au XVIII^e siècle, durant la décennie de 1760, écrivait fréquemment de Ponte de Lima à son amant, un prêtre qui se trouvait à Covilhã, et lui envoyait des dessins obscènes¹⁴.



FIG. 1. — Ponte de Lima, 1760-1769. CARDS2700.
BNP, Reservados, Coleções em Organização, caixa 106, f^o 81v^o. © BNP



FIG. 2. — Ponte de Lima, 1760-1769. CARDS2700.
BNP, Reservados, Coleções em Organização, caixa 106, f^o 81v^o. © BNP

¹⁴ Biblioteca Nacional de Portugal (BNP), Reservados, Coleções em Organização, caixa 106, f^o 81v^o.

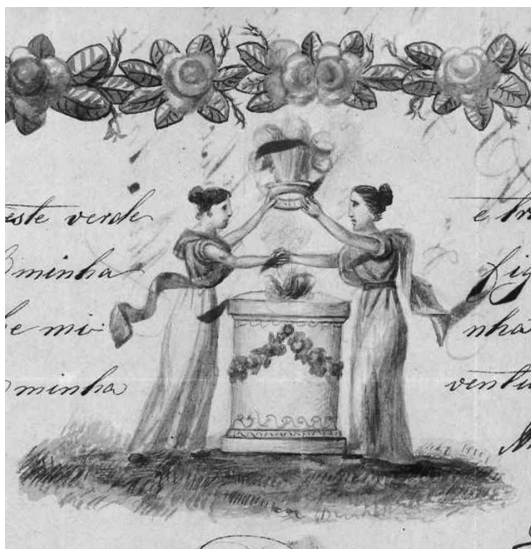


FIG. 3. — Lisbonne, [1829]. CARDS0079. IAN/TT, Feitos Findos - Processos Crime, letra J, maço 136, nº 20, caixa 361, caderno 1, fº 44rº. © IAN/TT



FIG. 4. — Lisbonne, [1829]. CARDS0073. IAN/TT, Feitos Findos - Processos Crime, letra J, maço 136, nº 20, caixa 361, caderno 1, fº 46rº. © IAN/TT

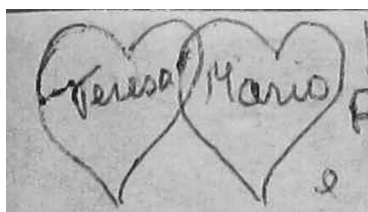


FIG. 5. — Porto, 1964. FLY2010. LAAHM, Projecto « Recolha », Colecção Particular. © LAAHM

S'ensuivent deux exemples de 1829 qui sont des dessins faits par une jeune fille de Lisbonne à un Espagnol qui était en prison et à qui elle avouait, par lettre, beaucoup d'amour et beaucoup de jalousie¹⁵.

Le dernier exemple de dessins est du xx^e siècle, de Porto, et a été exécuté par une autre jeune fille qui, en 1964, écrivait à son fiancé, gradé combattant en Angola durant la guerre coloniale¹⁶.

Il est inutile d'essayer de faire ici un commentaire historique de ces dessins. L'érudition qu'il demanderait est très au-delà de ma capacité d'analyse. Par exemple, à propos de cœurs qui ressemblent à ceux des figures 4 et 5, il y a dans la culture occidentale ce que R. A. Erickson considère comme « un discours érotique très complexe qui précède les représentations tardives, banalisées et ineptes de l'action et de l'effet des flèches, images et vers de Cupidon, qui alimentent encore aujourd'hui l'industrie multimillionnaire de la Saint Valentin¹⁷ ». Les vestales de la figure 3 et les détails anatomiques de la sexualité féminine des figures 1 et 2 doivent certainement avoir leur tradition aussi, quoique mineure. Mais à côté du conformisme de ces dessins, on peut trouver frappante aussi la présence de formes arrondies et symétriques, deux propriétés que l'on remarque dans la morphologie des êtres vivants. Cela renforce l'idée de la représentation de la femme dans les sociétés patriarcales, qui est vue et donc se voit elle-même comme un élément de l'éternelle nature, plutôt qu'un agent social capable de rompre l'équilibre dans son contexte. Comme le remarque J. Butler, parlant des domaines de l'impératif hétérosexuel, « les rapports de pouvoir prêtent des contours aux corps [y ayant] des conditions normatives selon lesquelles la matérialité du corps est encadrée et formée, et en particulier, formée à travers des catégories différentielles de sexe¹⁸ ».

DONNÉES ADDITIONNELLES : LA FAMILIARITÉ DES LETTRES

On observe très fréquemment que le genre épistolaire permet un registre de langage très proche de celui de l'oralité spontanée. C'est pourquoi les auteurs qui utilisent ce type de source dans les études de linguistique historique sont si fréquents, compensant par ce recours l'absence de *corpora* oraux¹⁹.

Une expérience stylométrique avec les matériaux du corpus CARDS-FLY confirme qu'il en est ainsi. Effectivement, le registre des lettres présente des coïncidences avec le dialogue oral. L'expérience comporte cinq étapes.

La première étape a consisté à prendre deux *corpora* différents, l'un contenant des registres de dialogue (presque) spontané, l'autre des données de corres-

¹⁵ IAN/TT, Feitos Findos - Processos Crime, letra J, maço 136, n° 20, caixa 361, caderno 1, f^{os} 44r° et 46r°.

¹⁶ LAAHM, Projecto « Recolha », collection particulière.

¹⁷ ERICKSON, 1997, p. 22.

¹⁸ BUTLER, 1993, pp. 16-17.

¹⁹ Voir, par exemple, VAENAENEN, 1981, pp. 177-179 et NEVALAINEN, TANSKANEN, 2007, pp. 2-3.

pondance écrite. Nous avons choisi le corpus CORDIAL-SIN²⁰, contenant des enregistrements d'entretiens dialectaux faits par l'équipe de dialectologie du CLUL (d'environ 700 mille mots) et le sous-corpus du CARDS-FLY, cité ci-dessus (un échantillon d'environ 570 mille mots - 1 580 lettres).

Deuxième étape : on a cherché un corpus de référence beaucoup plus grand que les deux qui allaient être testés et qui ne contiennent que des registres de portugais écrit. On a puisé dans le CRPC, le Corpus de Référence du Portugais Contemporain réuni par l'équipe de Linguistique de Corpus du CLUL, un échantillon d'environ 8 millions de mots, constitué uniquement de textes écrits, incluant des textes de fiction portugaise du XIX^e et du XX^e siècle, des textes non fictionnels et des textes journalistiques du XX^e. (Le corpus CRPC total, contenant des registres écrits et oraux, a aujourd'hui plus de 300 millions de mots)²¹.

Pour la troisième étape, on a utilisé un programme d'analyse lexicale automatique (le WordSmith Tools)²² pour transformer l'ensemble des trois *corpora* en des listes de mots séparés. Puis on a utilisé le même programme pour l'application automatique d'un test de probabilité, ce qui a permis d'évaluer, en comparant les trois listes entre elles, quels mots étaient typiques de chacune d'elles : quels étaient leurs « mots-clés ». On appelle cela mesurer la « saillie » (traduction du terme technique anglais *keyness*) des mots dans un corpus. Saillie veut dire, dans ce cas, « différence significative ».

Détaillons quelque peu : l'analyse prend en considération la fréquence de chaque mot dans le corpus (c'est-à-dire le nombre de fois que ce mot apparaît), le pourcentage de l'ensemble du corpus représenté par ce mot spécifique et par ses occurrences, et, enfin, la façon dont cette statistique se comporte quand on la compare avec celle du même mot dans le corpus que l'on prend pour référence externe²³. À la quatrième étape, on a écarté manuellement les résultats qui provenaient d'idiosyncrasies des *corpora* concernés. À la cinquième et dernière étape, on a comparé les résultats, c'est-à-dire les mots-clés du corpus dialogal (CORDIAL-SIN) et du corpus des lettres (CARDS-FLY) face au corpus de référence (CRPC).

Dès la troisième étape, on pouvait comprendre qu'il y avait beaucoup de ressemblances entre les mots-clés des deux *corpora*, ce qui est bien visible dans les tableaux ci-dessous :

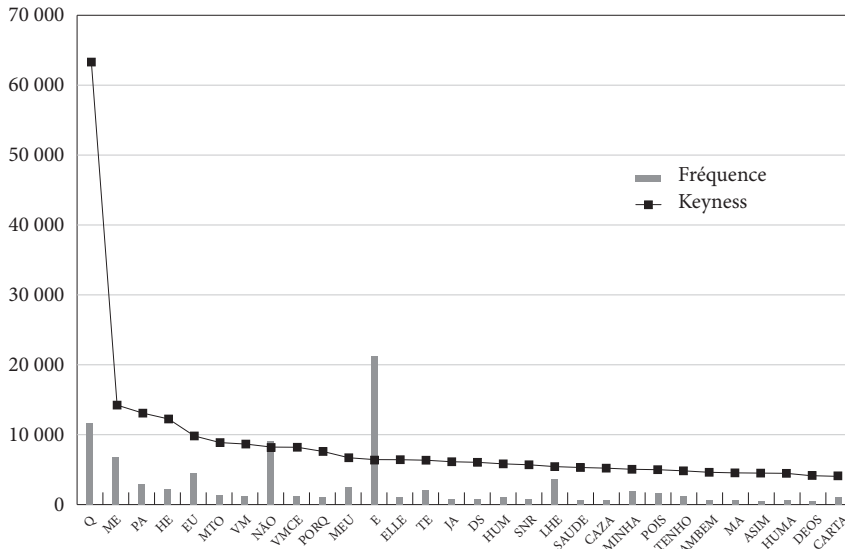
À la quatrième étape, il a fallu écarter les mots-clés du corpus CARDS-FLY qui n'étaient saillants qu'à cause de leur orthographe : soit il s'agissait d'abréviations, comme *q.*, *pr.*, *fr.*, soit de variantes par rapport à l'orthographe portugaise

²⁰ *Corpus Dialectal para o estudo da Sintaxe* [on-line], Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, disponible sur <<http://www.clul.ul.pt/pt/investigacao/212-cordial-sin-syntax-oriented-corpus-of-portuguese-dialects>>.

²¹ CRPC [on-line], Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, disponible sur <<http://www.clul.ul.pt/pt/investigacao/183-reference-corpus-of-contemporary-portuguese-crpc>>.

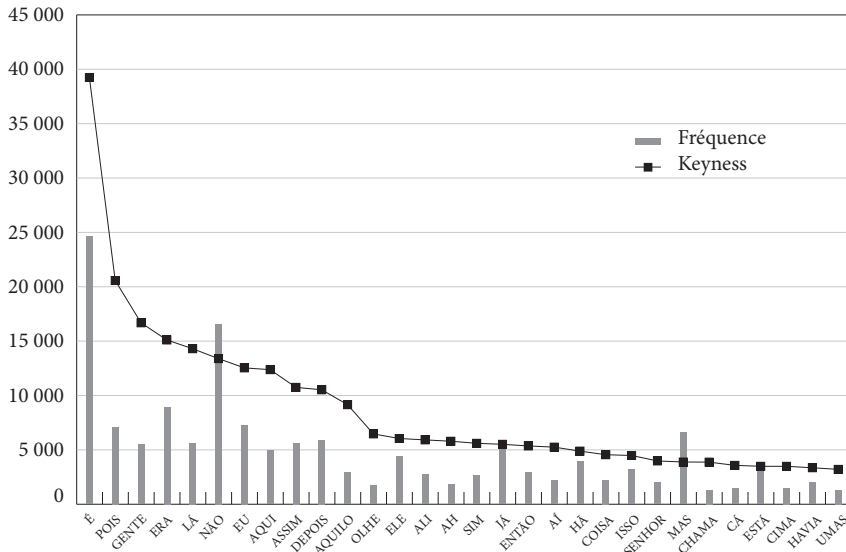
²² Le programme permet une analyse lexicale automatique et est utilisé pour l'élaboration de dictionnaires par Oxford University Press, qui l'a aussi commercialisé.

²³ Korzéz, 2010, p. 188.



GRAPHIQUE 3. — Keynes du corpus CARDS-FLY vs. CRPC

que, me, pour, est, je, beaucoup, Vous, non, Votre Grâce, parce que, mon, et, il, te, déjà, Dieu, un, Monsieur, lui, santé, maison, ma, lorsque, j'ai, aussi, ma, ainsi, une, Dieu, lettre



GRAPHIQUE 4. — Keynes du corpus CORDIAL-SIN vs. CRPC

Est, oui (donc), gens, (c') était, là-bas, non (ne), je, ici, ainsi, après, cela, voyez (tenez), il, là, ah, oui, déjà, alors, là, il y a, chose, cela, Monsieur, mais, appelle, ici, est, dessus, il y avait, des

contemporaine. De même, il a fallu écarter les mots du corpus CORDIAL-SIN qui provenaient du contexte dans lequel ils ont été enregistrés et était celui de l'enquête dialectale : c'est le cas du verbe de copule, très utilisé dans les définitions — *c'est, c'était, est* — et de la forme verbale *appelle*, utilisée dans les réponses à des questions typiques de l'enquête : « comment on appelle ceci (on montre une image) ? ».

Le résultat auquel on est finalement arrivé, à la cinquième étape, a été la reconnaissance d'une grande coïncidence entre les mots-clés du dialogue et ceux de la lettre, ce qui ne se vérifie pas quand on compare ces mots-clés avec ceux du corpus du portugais littéraire, technique ou journalistique. Et ces mots-clés sont tous des cas de déictiques ou d'anaphoriques. Ce sont des pronoms, des adverbes et d'autres expressions dont le sens complet n'est saisi que lorsqu'on connaît le contexte extra-textuel ou co-textuel où elles sont produites (extra-textuel pour les déictiques, co-textuel pour les anaphoriques). Ce sont des pronoms personnels, possessifs et démonstratifs (comme je, moi, le mien, tu, elle, cela), des adverbes de lieu (ici, là-bas), des adverbes de manière (ainsi), des formules de politesse (Monsieur, Votre Grâce, vous), etc.

Cela signifie plusieurs choses, mais j'en détacherai seulement ceci : tant le dialogue parlé que la lettre, dû au nombre élevé de déictiques et d'anaphoriques qui sont si spécifiques de leur registre et si peu spécifiques de celui d'autres genres de textes, sont des compositions qui progressent par la référence constante à l'encadrement des participants : celui de qui parle et de qui écoute, dans le cas du dialogue, celui de qui envoie et de qui reçoit, dans le cas de la lettre. Ce qui est effectivement dit et écrit dans les dialogues et les lettres n'est qu'une partie de ce que l'on prétend que soit compris. Les univers de référence des participants, du fait qu'ils sont largement partagés par eux, permettent que les implicites soient très communs, à peine activés par des pistes comme celles qui sont données par des gestes, des regards, des silences (cas spécifique du dialogue), mais aussi par des déictiques et des anaphoriques. Cette ressource linguistique ne peut pas, en revanche, apparaître aussi fréquemment dans le registre des romans, essais, journaux ou textes techniques, où les auteurs ignorent pour une grande part l'univers de référence de leurs potentiels lecteurs.

CONCLUSION

Les auteurs des lettres sentent effectivement qu'ils parlent de vive voix avec leurs destinataires, quoique, à l'évidence, ce ne soit pas le cas quand ils écrivent. Il suffit de remarquer les traits qui font la singularité de la langue parlée spontanée, tels ceux de cette liste identifiée par Jim Miller et Regina Weinert, pour voir d'emblée qu'il serait impossible de les trouver dans des textes écrits, même quand il s'agit de lettres²⁴ :

²⁴ MILLER, WEINERT, 1998, p. 22.

- la parole spontanée exige, par définition, hauteur, ampleur, rythme et qualité de voix ;
- la parole spontanée produite face à face est accompagnée de gestes, de regards, d'expressions faciales et d'attitudes corporelles, qui sont autant de formes différentes de signalement de l'information.

Il s'avère toutefois, comme on l'a vu, que la tradition millénaire de la lettre a trouvé un moyen de compenser le manque de visualisation du corps performatif de son auteur. Ce moyen est celui du graphisme, incluant des détails tels ceux des marges et des dessins. Dans les sociétés d'Ancien Régime, par exemple, la qualité de voix d'une duchesse et le maintien droit de son corps, bien qu'invisibles, se prolongeaient dans la générosité avec laquelle elle laissait de grandes marges dans l'en-tête de ses lettres. De même, le lien entre les amants a toujours pu se construire dans la parole par la lenteur de rythmes et de gestes ; dans l'écriture, par l'esquisse conventionnelle de l'érotisme.